

Cet éleveur mise tout sur l'herbe

Son choix a de quoi surprendre, alors que la sécheresse perdure dans les Deux-Sèvres : au sud de Niort, un éleveur a opté pour le « pâturage tournant dynamique ».

Guillaume Juillet, exploitant agricole à Saint-Martin-de-Bernegoue, est bien connu pour les nombreuses médailles qu'il a su récolter ces dernières années lors des salons agricoles à Paris pour ses bovins soigneusement sélectionnés. Mais il vient de prendre cet été une décision radicale : celle de mettre la totalité de ses terres en herbages. Au point d'avoir surpris, mais aussi réjoui, les services chargés de la qualité de l'eau au sein de l'agglomération du Niortais.

Le service des eaux du Niortais, qui l'accompagne, organisait ainsi chez lui le 18 septembre, un atelier ouvert aux élus de l'agglomération sur le thème de l'eau dans une « ferme aux pratiques vertueuses ». L'agglomération est en effet soucieuse de protéger ses quatre captages du bassin de la Courance et les trois du Vivier.

Les animaux déplacés tous les trois jours

Représentant de la troisième génération d'agriculteurs, Guillaume Juillet avait déjà mis plusieurs hectares en herbages et avait donc commencé à évoluer vers des pratiques agricoles plus vertueuses pour la protection des eaux. Mais il y a un peu plus de deux ans, dans un salon agricole à Paris, il fait la rencontre d'un éleveur des Landes qui pratique le « pâturage tournant dynamique ». Il s'agit de laisser les animaux en plein air sur des herbages, mais



Guillaume Juillet, agriculteur-éleveur de blondes d'Aquitaine près de Niort. (Photo NR, Jean-André Boutier)

sur des bandes d'une quarantaine de mètres de large, et de déplacer les animaux tous les trois jours pour permettre à l'herbe de repousser, tout en limitant la densité à 1,5 bête à l'hectare.

Guillaume Juillet a pris le temps de la réflexion et a suivi cet éleveur sur la durée : « Je suis arrivé à la fin de mes remboursements d'emprunts, et je ne voulais pas recommencer des investissements lourds. Cette méthode du pâturage dynamique limite les investissements à l'installation de clôtures et à l'approvisionnement en eau. Je ne voulais pas non plus avoir du mal à trouver des remplaçants aptes à assumer la technicité des pratiques agricoles précédentes com-

me pour la traite. S'y ajoutent la lourdeur des charges en augmentation face à des revenus variables et incertains, ainsi que les divers intrants que j'étais obligé d'ajouter sur les sols et de faire consommer aux animaux. »

« Cette méthode limite les investissements »

Guillaume Juillet passera donc ses 130 hectares en herbages et y élèvera des bovins et des ovins. L'hiver, ils pâtureront sur ses terres de la plaine du haut de Bernegoue et, l'été, sur celles du bas plus bocagères. Les animaux seront toujours en plein air, même s'il faut leur fournir une partie de la nourriture l'été, qui pourra provenir

des surplus de récolte. À une question posée par Alexis Ingrand, le technicien agricole de l'agglomération, sur les limites liées à cette méthode du pâturage dynamique, Guillaume Juillet répond : « La seule incertitude, c'est de savoir s'il y aura assez d'herbe. » Et d'ajouter : « Et je n'aurai plus de lourds investissements à assumer ni de matériel à ma charge... »

Cor. NR : Guy Brangier

Cet atelier organisé par l'agglomération du Niortais sera suivi par quatre autres, d'octobre à décembre, toujours sur la gestion de l'eau et la sauvegarde de sa qualité. Renseignements : olivier.caille@sedn.fr